

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux
ÉDITORIALISTE EN CHEF

L'EUROPE, EMPIRE ÉCLATÉ DE LA MIGRATION

« Nous devons d'abord prendre en charge notre peuple, et pas toujours mettre le focus sur l'Europe tout entière. » Cette phrase n'est pas signée d'un dirigeant hongrois ou polonais, ou autrichien, ou italien, d'un de ces gouvernants désormais au pouvoir dans certains pays européens et qui ont fait du nationalisme et du « stop » migratoire leur axe politique. Non, cette déclaration

émane du ministre président de la Bavière, Markus Söder, et elle en dit beaucoup sur l'état de l'Union européenne aujourd'hui alors qu'un bras de fer oppose la chancelière Merkel à son ministre de l'Intérieur sur la politique migratoire allemande. Comment croire aujourd'hui à une solution européenne commune en cette matière - sur laquelle le sommet européen des 28 et 29 juin est censé produire une avancée - quand l'Europe de la migration a tout d'un empire éclaté et que le schisme allemand, exposé au monde depuis deux jours, en est le symbole le plus évident et le plus inquiétant ?

Il suffit de regarder pour constater.

Regarder les images du couple Angela Merkel-Charles Michel réunis à Berlin, avec une chancelière qui en appelle à une solution européenne commune alors

qu'au même moment son ministre de l'Intérieur s'affiche avec le chancelier autrichien Kurz et

le ministre de l'Intérieur italien d'extrême droite, Salvini, pour en

**Il suffit de regarder:
l'Europe de la migration
a tout d'un empire éclaté**

appeler à un « axe des volontaires » sur l'immigration clandestine. Difficile d'imaginer que leurs idées soient identiques.

Regarder la rencontre entre le président français Macron et le Premier ministre italien Conte qui se sont rabibochés par communiqué sur l'expression de leurs différends, mais pas sur la nature de ceux-ci.

Regarder le fossé qui sépare désormais l'Italie, qui appelle à « fermer les ports », et l'Espagne qui accueille l'Aquarius et décide d'enlever les barbelés qui bordaient les barrières anti-migrants à Ceuta.

Regarder ce bateau à la dérive, qui accuse notre présent, à

l'aune de notre passé, de l'Exodus au Radeau de la méduse.

Il reste à espérer un sursaut de raison, qui permettrait de trouver ce plus petit dénominateur commun conciliant les exigences désormais majoritaires des « ultras », le respect des valeurs européennes, le sort des citoyens du Vieux Continent et celui de ces millions d'autres, en déshérence.

Inutile de se mentir : cette tâche est devenue extrêmement difficile.